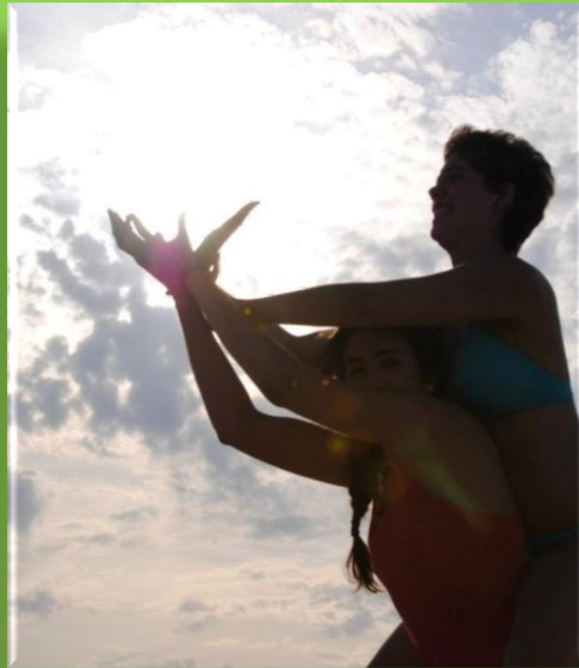


UNITÉ 3 :

Les piquets.

Je mets en jeu ma LIBERTÉ



La troisième étape consiste à réfléchir avec les jeunes sur la liberté.

Le MOI et le TOI qui entrent en relation peuvent le faire de différentes façons, parce que nous avons été dotés de la liberté et, par conséquent, l'histoire de chacun doit encore être écrite.

Cette liberté nous a été donnée comme un don. Elle doit être nourrie, formée et mûrie, afin que lorsque nous la mettons en jeu, nous savons faire de notre vie et de celle des autres quelque chose de beau, parce que c'est dans l'Amour, à l'image de notre Créateur, que nous rencontrons la « Véritable Liberté ».

Nous allons approfondir ce que nous entendons par liberté afin de ne rien laissé pour compte.

Ce qui nous intéresse n'est pas de dicter nos concepts aux jeunes, mais plutôt de les faire au contraire réfléchir avec la conviction qu'ils sont en mesure de découvrir la vérité de l'être humain et la beauté que son dessein renferme.



Aujourd'hui, l'on tient pour acquis que nous savons tous clairement ce qu'est la liberté. Mais lorsque nous y réfléchissons, nous nous rendons compte que peu de personnes savent en quoi consiste la véritable liberté.

Dans ce monde consumériste et matérialiste dans lequel nous vivons, nous avons été récemment surpris – presque sans pouvoir réagir – par l'ère des nouvelles technologies où tout est possible et presque tout est permis, nous perdons souvent le nord et nous croyons que nous sommes libres, alors qu'en réalité nous ne le sommes pas.

Nous voulons faire voir aux jeunes qu' « être libre » ce n'est pas faire ce que l'on veut, mais qu'il s'agit d'avoir la capacité de faire le bien, car la véritable liberté n'est pas, comme beaucoup le pensent, de réaliser sa propre volonté, mais plutôt d'être entraînés au *don de soi*.

C'est dans l'amour, compris comme le don de soi pour donner la vie où, paradoxalement, l'être humain rencontre sa véritable liberté. Nous sommes immergés dans une culture – qui est celle occidentale – très exigeante et très agressive par rapport à la question des libertés individuelles. Mais qui n'est pas toujours en mesure de voir au-delà et d'analyser comment ces dernières ont un effet sur le bien commun.

1. Une personne avec des enfants. Désir d'humanité

« Il souffla dans ses narines un souffle de vie »

(Gn 2,7)

- **Pourquoi Dieu nous a fait libres ?** Dieu révèle à l'homme sa propre liberté pour qu'à travers elle, il entre en communion avec Lui. Cette possibilité exige notre fidélité. Dieu nous a créés rationnels en nous conférant la dignité de personnes dotées de l'initiative et du domaine de nos actions. « Mais la vraie liberté est en l'homme un signe privilégié de l'image divine. Car Dieu a voulu le laisser à son propre conseil (cf. Si 15,14), pour qu'il puisse de lui-même chercher son Créateur et, en adhérant librement à lui, s'achever ainsi dans une bienheureuse plénitude (GS, 17) ». (CCE, 1730).
- Toute la personne humaine, créée à l'image de Dieu, a le droit naturel d'être reconnue comme **un être libre et responsable**. Tous nous devons respecter l'autre. Tous nous avons le droit d'être respectés. Le droit à l'exercice de la liberté est une exigence inséparable de la dignité de la personne humaine (cf. CCE, 1738).
- Notre liberté est toujours **une liberté originée**, elle ne peut pas être comprise en dehors du fait d'être né. Il nous a fait libres afin que nous dirigions notre regard vers un destin à construire.
- Il y a un appel de Dieu qui est inscrit dans le corps, et ma liberté est toujours une réponse à sa voix. Le corps m'aide à recevoir ma vie comme un don de Dieu et à répondre avec gratitude à son invitation à l'amour. **Être libre** c'est être en mesure de recevoir notre vie comme un don du Père et lui répondre avec gratitude et amour.
- **Qu'est ce que la liberté ?** La liberté est le pouvoir, enraciné dans la raison et dans la volonté, d'agir ou de ne pas agir, de faire ceci ou cela, d'exécuter ainsi pour soi-même des actions délibérées (CCE, 1731). La liberté est une ouverture, mais pas seulement ; c'est un choix, mais c'est également plus qu'un choix. La liberté est surtout et essentiellement une auto-détermination de la personne à travers ses actions. C'est la capacité de la personne à disposer d'elle-même et de décider de son destin à travers ses actions (K. Wojtyła).
- **« C'est la capacité du don de soi, de soi-même »** qui peut être mieux comprise en reconnaissant que la personne est plus libre que quelqu'un qui donne la vie pour un autre – le cas sublime étant celui de Jésus-Christ. Vous pouvez également voir dans la reconnaissance du fait que l'une des actions les plus libres est la décision de se marier dans laquelle, en revanche, l'on peut voir comme l'on décide librement sur le choix du conjoint à qui se lier, contre une éventuelle vision erronée de ce qui est considéré comme une « limite à la liberté » parce qu'une « renonciation aux autres ».

- Il s'agirait d'une « **liberté pour** » dans une vision chargée d'une signification positive contrairement à la signification négative associée à l'idée de « **liberté de** ».
- Chaque interprétation du terme « liberté » est parfaitement valable et a une portée d'application et un intérêt concret. Ce qui nous intéresse maintenant de façon particulière est la « liberté personnelle » ou la « liberté radicale », dont la signification complète l'interprétation de la liberté contenue dans les autres interprétations que nous soulignons brièvement.
- 1.- En premier lieu, nous mentionnerons la **liberté sociale** que nous pourrions considérer comme une « liberté de », étant donné qu'il s'agit d'une liberté qui pourrait s'obtenir dans un domaine concret (pensée, enseignement, éducation, ...).
- C'est une liberté qui est basée sur des éléments extérieurs. Je demande un espace non contraignant, qui me sera donné ou que j'obtiendrai, mais que, dans tous les cas, est extérieur au même exercice interne de ma volonté. Il s'agit d'un concept négatif de la liberté.
- Une fois atteinte, elle me « laisse la liberté », mais elle ne me permet pas d'agir, elle ne me donne pas un contenu (la liberté de pensée ne nous conduit pas à penser), elle ne me donne pas des critères d'actuation. La finalité de cette liberté serait la réalisation de cet espace extérieur à la personne, qui n'est pas coercitif, au sein duquel pouvoir s'exprimer.
- Aujourd'hui, presque toujours, c'est ce concept négatif de liberté qui est employé.
- 2.- En second lieu, la signification de la liberté est présentée avec une signification spécifiquement morale. Cette signification de la **liberté morale** complète la précédente et est liée à ce qui se passe lorsque l'alarme sonne. Moment de choix : je veux me soulever, mais je ne peux pas. Apparaissent un désir et une incapacité à le réaliser.
- Il y a une sensation d'esclavage, qui concerne nos propres capacités, face à l'accomplissement de mes désirs. Maintenant, il n'y a plus un gardien qui peut me punir. Cependant, avant mes désirs les plus profonds pour les choses importantes de la vie, se produit un sentiment de frustration de me sentir loin d'accomplir ces désirs.
- La **liberté morale** est en relation avec les dispositions, les capacités humaines, avec les véritables désirs que je dois réaliser. Cela ouvre un très large horizon pour la liberté. Maintenant, il ne s'agit pas tant de dire aux personnes quels sont leurs droits, mais de les aider à discerner parmi leurs désirs et à les réaliser.

- La **liberté morale** se développera dans la mesure où je me réalise. Elle se développe au sein même de la personne – la liberté sociale se développe de plus en plus à l'extérieur. Ainsi, les capacités humaines se développent dans l'exercice de cette liberté morale et, dans cette mesure, elles accomplissent mes désirs les plus véritables.
- Compte tenu de ce sentiment de liberté, que nous pouvons appeler la « **liberté de la maîtrise de soi** », il est facile de se rendre compte que tous ne sont pas également libres.
- De toute évidence, entre ces deux interprétations du terme de liberté, la signification la plus profonde de la liberté ne se réfère pas à la notion de liberté sociale, mais à celle de la liberté morale.
- Cette même distinction que nous faisons entre ces deux significations de la liberté, nous pouvons la faire et la reconnaître dans l'autorité. Ainsi, l'autorité dans la famille est différente de l'autorité sociale. La première est orientée à faire grandir l'enfant, à faire en sorte qu'il soit meilleur, à l'aider à se développer dans un contexte de liberté, alors que la seconde, avec l'autorité sociale, pourrait obtenir sa soumission mais non son éducation ni sa croissance.
- De l'autorité et de la liberté morales, on peut suivre la croissance de la maîtrise de soi de la personne, de sa capacité à conduire ses désirs, à se diriger vers ce qui est le mieux, à faire naître la vertu pour connaître la vérité du bien.
- La personne vicieuse n'est pas libre, car elle manque de maîtrise de soi, de connaissance, de reconnaissance ou d'acceptation de la vérité du bien illuminée par la loi morale : la loi est pour la vertu, pour rendre les hommes vertueux.
- 3.- En troisième lieu, nous pouvons parler de la **liberté de choix**, ce qui nous amène à aborder la distinction entre la liberté de choix et la liberté de l'indifférence. Nous n'approfondissons pas cette question, sauf pour signaler que :
- L'expérience chrétienne met à l'origine de la liberté le choix de Dieu, ce qui implique une volonté d'indétermination face aux biens concrets. Cela implique que Dieu n'est pas une liberté de l'indifférence.
- Selon ce raisonnement, la **liberté de l'indifférence** est une conséquence de la **liberté de choix** fondée sur sa relation avec la vérité. Le bien de faire une fois le choix de Dieu, le choix de la vérité, est-il indifférent ?
- Il est clair que ces choix ne se réfèrent pas à des actions banales, comme « aller faire du shopping ». Il s'agit de moments qui ont une importance décisive et qui comprennent un don et une « décision sur moi-même ». Il s'agit de décider d'une disposition de notre propre vie en faveur ou contre le bien, en faveur ou contre la vérité et, en dernière instance, en faveur ou contre Dieu.

- 4.- La **liberté personnelle** est aussi appelée liberté radicale ou, par certains auteurs, liberté fondamentale ou liberté de qualité. Cette idée de liberté se présente comme la plus constitutive de l'être humain ; non pas tant comme quelque chose que l'on a, mais comme quelque chose qui est et qui est particulièrement évident surtout dans des situations extrêmes, comme le martyr dans lequel **la liberté, adhérente à la vérité**, élève la personne.
- **Du point de vue chrétien**, cette perspective de la liberté est fondée sur une alliance (l'alliance de Dieu avec l'homme) et sa naissance a lieu dans une présence, dans la rencontre avec l'autre (l'amitié avec le Christ, en premier lieu), que je ne peux accepter que librement vu qu'il est différent moi. D'où le nom de liberté personnelle.
- Ce qui me porte à la maîtrise de soi est une présence intérieure et en même temps antérieure à ma conscience, qui m'invite et me conduit à la communion de personnes.
- Une manifestation principale de cette liberté, dans laquelle convergent toutes mes libertés, ne réside pas dans le fait de choisir des choses, mais de choisir la personne à laquelle consacrer ma vie. Le choix du conjoint consiste à choisir une personne, et non pas un objet pour moi, mais une personne pour vivre une vie en commun. Tomber amoureux s'est se lier à une personne vers laquelle je dirige toutes mes actions.
- Le choix réel est celui qui conduit à construire une vie en « communion de personnes ».
- À ce propos, on peut dire que la solitude ne peut être choisie pour la solitude, mais en vertu d'une communion déterminée (cf. EV, 19 §3).
- Il existe une idée perverse de la liberté qui est celle de considérer que cette dernière se termine là où celle de l'autre commence, et qui s'atteint lorsque l'idée de liberté est réduite à la notion de liberté sociale en plus de celle de la liberté d'indifférence. Il en résulte, en conclusion, qu'il est mieux que l'autre soit le plus loin possible. Ceci, transplanté dans le domaine de la famille, conduit à penser que la famille est un domaine de coercition : avant de nous marier, nous avons du temps libre et maintenant non. Je ne peux pas faire certaines choses. Cela conduit à identifier la famille avec l'exclusivité.
- Évidemment, cela n'a rien à voir avec le concept de la liberté personnelle. Selon cette idée perverse, l'acceptation de l'existence d'un Dieu me produit une sensation d'étouffement. Je le perçois comme quelqu'un qui veille toujours sur moi et qui ne me laisse rien faire. La personne qui voit les choses ainsi, met Dieu entre parenthèses de façon à ce que « en n'y pensant pas », elle se sent mieux, ne pouvant pas l'éliminer.
- Il en va de même pour la théorie selon laquelle l'homme n'est rien d'autre que le résultat de ses conditions biologiques, sociologiques et psychologiques, ou le produit de l'hérédité et de l'environnement qui l'entoure. Cette conception de l'homme fait de lui un robot, et non pas un être humain. L'homme serait ainsi privé de sa liberté.

- À ce stade, nous croyons avoir soulevé la question de l'expérience de la liberté comme quelque chose que l'homme a, que l'homme est, qu'il désire, qui le constitue, dont il fait l'expérience et qu'il recherche dans les ténèbres, en étant parfois confus et trompé.
 - S'il est certain que l'homme est un être fini et sa liberté est restreinte, la question fondamentale de la liberté ne se joue pas tant au niveau des conditions dont nous pourrions plus ou moins nous libérer, mais plutôt de l'attitude que l'homme adopte face à ces conditions.
- **Sommes-nous libres ou sommes-nous manipulés en tant qu'enfants ?** Pour être libres, nous devons être déterminés par nous-mêmes et être maîtres de nous-mêmes :
- Nous nous autodéterminons par nous-mêmes à agir, ce qui suppose une façon particulière de nous impliquer dans les actions.
 - Être maîtres de nous-mêmes, est une condition de donner : seulement celui qui se possède librement aime. Celui qui n'est pas maître de soi-même, ne peut pas assumer ce don envers soi-même. Être libre signifie disposer d'un contrôle suffisant sur soi-même, sur ses propres instincts et sur ses propres dispositions émotionnelles ; avoir un niveau adéquat d'équilibre et de maturité humaine. Seuls ceux qui exercent la maîtrise de leurs propres actions peuvent, dans un acte souverain de liberté, se donner totalement aux autres. Pour cela, il faut une certaine plénitude, une certaine maturité.
 - **La liberté née du don et pour le don.** Nous ne pouvons pas parler de la pleine signification de la liberté sans se référer au don qui est essentiellement libre et qui est à la source de toute liberté finie. Cette dynamique du don est à l'origine première de la liberté et dans la finalité même de cette dernière.
 - Nous reconnaissons la liberté comme donnée, c'est-à-dire née dans une offre première qui nous précède de façon inconditionnelle.
 - La réponse à ce don demande un autre don de notre part, même s'il nécessite notre maturité pour devenir capable d'un authentique don de soi.
 - **Quel est le rôle de la conscience ?** La liberté de l'homme se réfère toujours à une expérience première de rencontre qui « réveille » la liberté à travers un appel qui implique la présence d'une autre personne.
 - **Choisir le bien.** Lorsque nous agissons, nous considérons le dilemme de choisir entre le bien et le mal. En choisissant l'un ou l'autre, non seulement nous mettons en pratique le bien ou le mal, mais nous faisons le bien ou le mal, nous modifions notre être moral à travers l'exercice de la liberté. Et cela se produit avec les actions concrètes.
 - Dans la mesure où nous faisons plus de bien, nous devenons aussi plus libres. Il n'y a pas de véritable liberté sinon dans le service du bien et de la justice (cf. CCE, 1733).

2. Qu'entendons-nous par liberté ?

« Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous
affranchira ».
(Jn 8, 32)

- **Pourquoi recherchons-nous la liberté ?** Parce que c'est l'unique chemin pour rejoindre la plénitude en tant que personnes. Seulement en l'employant, nous pourrions être plus heureux et rejoindre la finalité que nous recherchons. Nous avons hâte de la liberté parce que notre aspiration fondamentale est le bonheur et parce que nous comprenons qu'il n'y a pas de bonheur sans amour, ni d'amour sans liberté. Sans aucun doute, seulement un amour authentique est capable de nous combler. L'amour véritable n'existe qu'entre les personnes qui disposent librement d'elles-mêmes pour se donner à l'autre.
- **La liberté est avoir le droit de faire n'importe quoi ?** Non.
- **Qui est libre ?** Celui qui se détermine soi-même et qui est maître de soi-même.
- **Qu'est-ce qui peut conditionner notre liberté et nos choix ?** « Enchaînés » à de nombreuses choses ... Sommes-nous des esclaves ? Nous n'avons pas été créés pour être des esclaves, ni d'autres personnes, ni de possessions ni d'idéaux. Souvent, le manque de liberté est donné par un manque d'amour. Aimé et se sentir aimé, et l'acceptation de soi-même, sont des conditions nécessaires pour le meilleur exercice de la liberté. Si notre cœur est prisonnier de son égoïsme et de ses craintes, il faut changer et apprendre à aimer en se laissant transformer par le Saint-Esprit. Celui qui ne sait pas aimer, se sentira toujours dans une situation désavantageuse, tout l'accablant. Celui qui sait aimer, ne se sentira jamais enfermé en aucune part.
- **Quel concept de liberté ont les jeunes d'aujourd'hui ?** En général, ils ont l'idée d'une « liberté de ». Comprendre la liberté comme une simple capacité de « faire et ne pas faire », de « choisir entre l'une ou l'autre chose ».
- **Les fondements de la véritable liberté.** Quel est la signification profonde de la liberté humaine ? Il s'agirait plutôt de comprendre la liberté comme la capacité de « se donner », ce qui est une « liberté pour », guidée par une « vérité » de la personne – de celle que nous sommes réellement – et exige une réponse face à laquelle je peux orienter mes actions d'une façon ou d'une autre, « en me donnant » ou en recherchant une finalité égoïste qui est contraire à mon bien.

3. Je mets en jeu ma liberté

« Vous avez été appelés à la liberté ».

(Ga 5,13)

- **Nous sommes appelés à la liberté.** Nous devons répondre à cet appel avec toutes nos dimensions personnelles (physique, affective, ...). Nous nous découvrons libres par notre capacité de répondre, parce que la première motivation de notre action nous arrive comme un appel.
- Nous ne parlons pas d'une liberté d'une manière simplement « négative », comme l'absence de contraintes, mais d'une liberté qui est une dimension personnelle, unie à un processus de personnalisation et de réalisation de soi. Cela exige une éducation des désirs, en intégrant nos dynamismes affectifs et rationnels pour parfaire notre actuation. « La liberté n'est pas seulement un privilège qui s'accorde, c'est une habitude qui doit être acquise » (D. L. George). Cette « liberté resplendira sur vous une fois que vous aurez dit dans les profondeurs de votre âme : « nous voulons être libres », et pour y parvenir, vous serez prêts à tout sacrifier et à tout supporter » (Lamennais).
- **L'acceptation des contrariétés** est une opportunité pour grandir dans la liberté. Nous sommes appelés à surpasser les obstacles dans la liberté. Pour cela, nous devons apprendre à concevoir notre propre vie comme un don, à l'accepter comme un cadeau qui nous permet de communiquer de façon créative avec les autres, en suivant le langage de l'amour.
- **Être libre**, c'est choisir et accepter ce qui a été choisi. Nous devons nous entraîner à accepter ce qui nous semble aller contre notre volonté. Comment pouvons-nous nous rapporter face à quelque chose de négatif ? :
 - **Je me rebèle** : je ne m'accepte pas et je me rebèle, je refuse la réalité. Je ne résous rien. J'ajoute un mal à un autre mal.
 - **Je me résigne** : quand je me rends compte que je suis incapable de changer la situation ou de me changer moi-même. Cela ne suffit pas, c'est une vertu philosophique mais non pas une vertu chrétienne, elle manque d'espoir
 - **Je l'accepte** : je sens que quelque chose de positif va surgir. Cette attitude contient de la foi, de l'espérance et de la charité.

- **Que mets-on nous en jeu avec notre liberté ?** Notre propre personnalité. Être une personne serait la même chose qu'agir en liberté. Ma liberté affecte ma vie et les conditions dans lesquelles je vit affectent ma liberté.
- La liberté, en étant autodétermination, nous modifie tout au long de notre vie. En d'autres termes, nous nous modifions à travers la liberté. La liberté est unie au drame de l'homme qui peut ruiner sa vie ou l'achever. Là est sa grandeur. Et là est son défi. La vie s'offre à chaque homme comme quelque chose à construire, parce qu'elle n'est pas finie, et qu'il n'est pas écrit comment elle doit être. Ce sera la liberté de chacun à l'écrire. Comme le dit saint Grégoire de Nysse : « Chacun de nous est le résultat d'un libre choix ... et nous sommes d'une certaine façon les parents de nous-mêmes, en nous créant comme nous voulons être et en nous formant par notre volonté selon le modèle que nous choisissons ».
- « Nous pouvons abuser de nos yeux et de nos oreilles en contemplant des spectacles dégradants ou en écoutant des commérages : non ne serons pas aveugles ou sourds pour autant. Bien que la mauvaise utilisation de la liberté conduit à supprimer la liberté, de sorte que dans la limite, l'homme devient une marionnette ébranlée par les influences extérieures : la propagande, la publicité, les courants d'opinion ... » (Thibon).
- **Comment la liberté peut unir le choix du meilleur pour soi-même et pour les autres ?** Nos choix façonnent notre identité personnelle. Nous sommes quelque chose, mais nous voulons être plus et être différents, et c'est le parcours que nous faisons grâce à la liberté. Notre propre vie devient une histoire forgée de décisions. Choisir signifie parier, prendre un risque. La liberté nous « met en jeu », est une « créativité participée ». Dans la liberté, se joint l'ouverture à l'infini, le concret de l'histoire et les personnes : la liberté naît d'un amour premier et le conduit à la finalité de la communion (cf. VS, 86.).

4. Le véritable choix

« Je suis la porte : si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ».
(Jn 10,9)

- Il est important d'être conscient que la liberté du chrétien est immergée dans une lumière constante qui oriente sa volonté vers le bien. Ceci doit toujours être notre choix.

- **La liberté et l'image de Dieu, le don de Dieu.** Il est essentiel de comprendre (le rendre propre, l'intérioriser dans notre cœur – et non seulement l'apprendre intellectuellement) que la liberté atteint sa perfection lorsqu'elle se dirige et est ordonnée à Dieu. Dieu a mis le désir de bonheur dans le cœur de l'homme afin que, tout en exerçant le droit de notre liberté, nous dirigions nos pas vers Lui.
- **Pourquoi avons-nous été créés ? En vue de quoi ?** Par amour et pour aimer, à travers la liberté. La liberté n'est pas seulement éveillée pour le don de l'amour, mais elle conduit également à la plénitude d'une communion.
- **Les boussoles de notre vie.** Voici quelques éléments qui peuvent nous aider :
 - **Assertivité.** C'est la capacité de communiquer ouvertement et clairement ; l'habileté qui peut être innée et peut toujours être apprise à travers une formation. Elle se réfère à la capacité de défendre ses idées et au droit d'exprimer ce que l'on croit, ce que l'on pense et ce que l'on ressent de façon directe, claire et en temps opportune.
 - **Bonne humeur.** D'une part, c'est un élément d'une grande aide dans cette lutte, et d'autre part c'est un signe de la cohérence entre les sentiments et la véritable acceptation de la vérité que manifeste la personne vertueuse. Dans la personne qui a de la volonté, il est plus difficile d'observer cette bonne humeur à cause de la tension entre le désir d'ordonner la liberté au bien qui n'a pas été intériorisé comme une option fondamentale ; au contraire, dans la personne vertueuse, il peut y avoir une bonne humeur imprégnée d'un certain cynisme dont elle peut être une victime inconsciente et qui peut être réveillé de façon dramatique à n'importe quel moment. Il est plus difficile d'observer cette bonne humeur en raison de la tension entre le désir d'ordonner la liberté au bien qui n'est pas intériorisé, comme une option fondamentale, et la partie vicieuse qui peut montrer une bonne humeur empreinte de cynisme, dont peut être une victime inconsciente et dramatiquement éveillée à tout moment.
 - **Les moyens humains et surnaturels.** La disponibilité de personnes de confiance bien formées – parents, tuteurs, prêtres, moniteurs d'éducation affective-sexuelle, etc. – est d'une grande importance et d'un grand avantage, tout comme les moyens matériels – lectures, films, etc..
 - **L'espoir dans la lutte** qui doit transmettre avec l'exemple des personnes qui ont vécu et qui vivent cette lutte, non sans parfois tomber, mais toujours avec l'intention de se relever conscients que le pardon et l'acceptation du Père nous attend. L'espérance qui se présente et qui se montre avec un fondement et qui se communique et se transmet de génération en génération dans le sein de la communauté qui est l'Église.
 - **L'illusion et la capacité d'affirmation** du vrai, du bien et du beau ... (en relation avec l'assertivité), une illusion qui doit être alimentée avec de nobles idéaux.
 - **Pourquoi Dieu me veut-il libre ?** En nous voulant libres, Dieu veut que nous soyons responsables de nos actions dans la mesure où nous sommes volontaires. Le progrès dans la vertu, la connaissance du bien et l'ascèse améliorent la maîtrise de la volonté sur nos propres actions (cf. CCE 1744).